



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

184 | 2019
juillet-août 2019

Retour d'expérience sur l'exposition *Georges Henri Rivière. Voir, c'est comprendre* au Mucem

Marie-Charlotte Calafat, marie-charlotte.calafat@mucem.org et Germain Viatte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2869>

DOI : [10.4000/ocim.2869](https://doi.org/10.4000/ocim.2869)

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 10-17

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Marie-Charlotte Calafat, marie-charlotte.calafat@mucem.org et Germain Viatte, « Retour d'expérience sur l'exposition *Georges Henri Rivière. Voir, c'est comprendre* au Mucem », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 184 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/2869> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.2869>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Tous droits réservés

Retour d'expérience sur l'exposition *Georges Henri Rivière*. *Voir, c'est comprendre* au Mucem

Marie-Charlotte Calafat, marie-charlotte.calafat@mucem.org et Germain Viatte

« Du berceau à la tombe », la première reconstitution muséographique présentée dans l'exposition du Mucem *Georges Henri Rivière. Voir, c'est comprendre*.



© Mucem/F. Deladerrière

- 1 Faire une exposition sur un homme de musée n'est pas chose courante. L'exposition du Mucem Georges Henri Rivière. Voir, c'est comprendre succède à celles sur Paul Rivet¹ ou Jean Gabus². Le développement récent de la recherche sur l'histoire culturelle des institutions muséales, signe de sa reconnaissance comme sujet d'étude, se traduit progressivement sous forme d'exposition. Toute la question demeure de déterminer comment elle peut toucher un large public. L'objectif institutionnel pour le Mucem consiste, cinq ans après son ouverture, à examiner l'héritage intellectuel et matériel des collections issues du musée d'Ethnographie du Trocadéro et du musée national des Arts et Traditions populaires (MNATP).

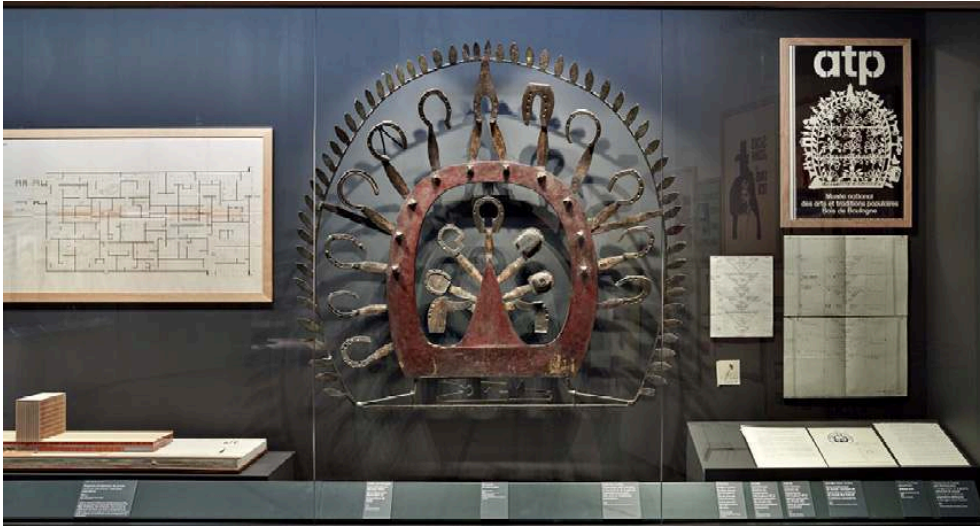
Les premières intentions

- 2 L'exposition consacrée à Georges Henri Rivière (GHR) vise à présenter un acteur décisif de l'histoire des musées au XX^e siècle, un « regardeur » selon le sens donné à ce terme par Marcel Duchamp et à restituer son apport. L'exposition dresse d'abord un portrait intime de l'homme – ses origines, sa formation, ses univers artistique et culturel – avant d'aborder la révolution muséographique qu'il engage dans les années 1930. De multiples sujets d'actualités (aussi bien les restitutions d'œuvres extra-européennes issues des collectes ethnographiques que les récents mouvements de participation collective) font écho à des facettes de sa personnalité, incarnées par les œuvres rassemblées en provenance du musée d'Orsay, du Centre Pompidou, du musée du quai Branly – Jacques Chirac, des Archives nationales et principalement du Mucem qui conserve les collections du musée national des Arts et Traditions populaires.

Les acteurs du projet

- 3 Une exposition est le fruit de compétences multiples : GHR le rappelait dans ses préfaces de catalogues où il citait avec soin tous ses interlocuteurs et collaborateurs. Dans le cas présent, les commissaires, auteurs de cet article, ont été fructueusement complémentaires. L'apport et les connaissances de Jean-François Leroux, exécuteur testamentaire de GHR et garant de ses archives privées, sont à souligner. Un conseiller artistique, Yasha David, a alimenté la réflexion sur la scénographie. Celle-ci a été conçue par Olivier Bedu de l'agence Struc Archi, en étroite collaboration avec le graphiste Jérôme Bourgeix. Le réseau de la Fédération des écomusées et des musées de société (Fems) a contribué à la réalisation d'une carte dédiée à GHR et ses activités en faveur des musées régionaux. Toutes les équipes du Mucem, de la production, des collections, des éditions et des publics, fortes de leurs compétences spécifiques, seraient à remercier de manière nominative si nous pouvions le faire en seulement quelques lignes³, ainsi que toutes les entreprises qui ont permis la dernière phase du projet (du soclage à l'accrochage en passant par l'éclairage), exercice des plus audacieux quand on atteint plus de 600 œuvres.

« Enfin mon musée »



© Mucem/F. Deladerrire

Un parcours de vie, telle une partition, dès le commencement

- 4 Une approche historique s'est imposée tant GHR incarne plusieurs des aspects les plus marquants du XX^e siècle. Sur le plan de la construction du discours, la réalisation d'un schéma d'ensemble a permis de définir un parcours chrono-thématique. En préambule, la projection de *L'homme-orchestre* de Méliès côtoie une reproduction de GHR pointant du doigt une vitrine de la galerie culturelle sur le jazz : quelques instruments de musique, objets matériels, réels, sortent de l'image comme témoins de ce qu'il nous reste de son œuvre. Il devient, tel l'acteur du film, un « magicien »⁴. Face à cette cimaise, la première reconstitution muséographique - Du berceau à la tombe - dit, en somme, que le voyage proposé ici est la vie d'un homme, un homme de musée.
- 5 L'exposition fonctionne par rebonds, touches musicales et renvois. La section sur les enfances et la formation est essentielle. Le voir en pleine campagne traire une vache ou en dandy parisien traduit la riche alliance dont il est le fruit entre sa mère domestique d'une famille paysanne de l'Oise et son père issu d'un milieu parisien bourgeois et cultivé. Le rôle de l'oncle, installé au cœur de Montmartre, explique l'attirance de GHR pour les spectacles et le cirque, mais aussi l'ouverture d'esprit et la modernité dont il fera preuve.
- 6 Le basculement du musicien au muséologue en 1928 est expliqué dans une section chronologique plus large couvrant la période de 1915 à 1935. En effet, les désastres de la Première Guerre Mondiale forment la véritable transition indispensable à la compréhension de GHR, et sans doute plus largement de sa génération durant les Années folles. Il passe de l'orgue de Saint-Louis-en-l'île au cabaret des Folies Bergères, du royalisme à la révolution surréaliste. Lorsque Zervos lui demande un article pour *Cahiers d'art* sur les arts précolombiens, GHR découvre l'ampleur du sujet et entreprend de réaliser avec Alfred Metraux sa première grande exposition, un

rassemblement international sans précédent au musée des Arts Décoratifs : l'exposition des arts anciens de l'Amérique.

Une scénographie inspirée

- 7 La scénographie s'attache à respecter l'esprit de GHR. Chaque dispositif est conçu comme un récit formel et visuel indépendant préparant le suivant. Il comprend un intitulé, un texte de présentation et des cartels. L'ensemble graphique est normalisé. Les rebondissements se fondent sur des personnalités familiales (Henri Rivière, Thérèse Rivière), des soutiens personnels (Christian Zervos, David David-Weill, Charles de Noailles, Paul Rivet), des lieux (Le Chat noir, Le Bœuf sur le toit). Le parcours traduit la patience avec laquelle GHR et ses collègues accompagnent l'émergence du MNATP. L'emplacement du module « Enfin mon musée » traduit spatialement cette longue gestation. La méthode scientifique et les principes de ses propositions muséographiques se définissent peu à peu, ainsi que son ambition de ne pas se limiter au monde rural, mais d'être attentif à la situation industrielle ou au monde urbain (les aubraciens de Paris, les affiches de Mai 68). Un soin particulier est apporté aux citations filmées et sonores qui disposent de positions ou d'espaces appropriés. Sa parole s'ancre dans les expériences d'une vie où la musique semble rythmer ses pas.

Donner à voir les relations

- 8 L'exposition du Mucem multiplie les portraits des personnalités autour de GHR : savants, artistes et collectionneurs, mécènes. Sa capacité à fédérer est remarquable, il constitue des équipes enthousiastes conciliant curiosité, érudition, rigueur scientifique et fantaisie. L'exposition présente les liens de GHR avec des figures telles que Joséphine Baker, Michel Leiris, Claude Lévi-Strauss, Louis Aragon, André Masson, Louis Marcoussis.
- 9 L'apport scientifique de sa sœur, Thérèse Rivière est mis en évidence. Elle effectue de 1934 à 1936 une mission dans les Aurès algériens chez les Chaouias et documente la vie quotidienne en rassemblant objets, photos et dessins d'adolescents et adultes constituant ainsi un ensemble documentaire unique. En 1945, elle achève son film L'Aurès. Suite à des troubles mentaux récurrents, Thérèse est soignée puis internée définitivement. Les commissaires ont fait le choix de ne pas exposer les lettres personnelles de Thérèse, dans une volonté de ne pas la réduire à son histoire tragique, mais au contraire, de donner à voir son œuvre scientifique et pousser à questionner la méthodologie des ethnologues des années 1930, plus ou moins impliqués sur leur terrain, gardant une distance variable avec leur sujet d'étude.

La vitrine consacrée aux dons



© Mucem/F. Deladerrire

La reconstitution du buron d'Aubrac



© Mucem/F. Deladerrire

Donner à voir des collections au plus près de GHR

- 10 Parmi la collection d'un million d'objets et documents hérités du MNATP, le choix des œuvres exposées s'est justifié par le lien qu'elles entretiennent avec GHR. Au cœur de l'exposition, une grande vitrine sur les dons au moment de la création de son musée permet de poser la difficile question des domaines et de l'étendue des arts populaires. Parmi les derniers objets donnés par GHR au moment de l'ouverture de la galerie culturelle, le porte-clefs à l'effigie de la Joconde témoigne de son combat pour donner une place à l'art populaire dans un échiquier de musées français largement influencé par les beaux-arts⁵. Sa dynamique novatrice dans la collecte (boîte de préservatif,

affiches de Mai 68) et sans cesse renouvelée (pichet de Picasso, bout de Lune demandé à la Nasa) est un des axes forts dans l'exposition et atteste sa capacité à questionner la société de son temps.

Une mise en image de la méthodologie d'enquête et d'acquisition sur le terrain

- 11 Les ressources documentaires – fonds photographiques, audiovisuels et journaux de route – mettent en image la méthode d'enquête si chère à GHR. L'objet présenté est associé à une photographie sur laquelle on peut le voir en situation avec son propriétaire, utilisateur ou fabricant (tels un chaudronnier ou un sabotier). La vidéo dans laquelle Mariel Jean Brunhes Delamarre, proche collaboratrice de Rivière, est en pleine transaction avec le propriétaire d'une cabane de berger est précieuse pour poser cette question du changement de statut de l'objet : de bien utilitaire à celui de témoin matériel à conserver dans un musée pour les générations à venir. Il semble intéressant de faire écouter les arguments réunis pour convaincre et faciliter le transfert de propriété.

La vitrine des quilles



© Mucem/F. Deladerrire

La muséographie de Rivière

- 12 La reconstitution des formules muséographiques de GHR est un travail conséquent. Trois vitrines de la galerie culturelle et scientifique ont été choisies : « Du Berceau à la tombe », « Un buron d'Aubrac » et « Les quilles ». Les modules sur les expositions temporaires conduites dans les années 1950 et 1960 montrent les réflexions, les expérimentations et les solutions trouvées dans Bretagne, Art populaire, Ethnographie régionale (1951), Théâtres populaires de marionnettes (1952), Arts et traditions du

cirque (1956) et Bergers de France (1962), autant de résultats de l'énorme travail de recherche et de collecte accompli sous sa direction. Ces entreprises collectives de préfiguration légitiment son inlassable détermination à obtenir la construction du musée.

Des sujets à aborder, mais difficiles à exposer

- 13 Parmi les nombreux questionnements, deux peuvent être exposés ici succinctement. Comment évoquer le rôle de GHR en région et à l'international ? La photographie d'introduction place Rivière au cœur d'une génération de jeunes gens en formation. Il apparaît ainsi d'emblée comme une figure tutélaire qui essaime. La carte du module « Et si on sortait » est une œuvre collective, fruit d'un appel à contribution aux musées relevant du réseau de la Fems. Il semblait aussi nécessaire de rappeler les voyages de GHR qui ont nourri ses réflexions muséographiques et l'ont conduit en Allemagne, en Scandinavie, en Russie et en Amérique puis, plus tard, à travers le monde, comme directeur de l'Icom. Les fonds photographiques et archives issus de ces voyages, tel celui en 1936 à Moscou, documentent ces déplacements.
- 14 Comment parler de l'épisode de l'Occupation et le traduire dans l'exposition ? Il semble évident que tout avait précédemment été dit et étudié pour blanchir définitivement GHR, dénoncé à tort au comité d'épuration comme collaborateur par son adjoint et suspendu de ses fonctions le 30 août 1944 le temps de l'enquête, avant d'être réintégré le 1^{er} mars 1945. Comment restituer cet épisode critique ? Le besoin de raconter avec soin a abouti à l'idée de réaliser un documentaire riche et complet et de disposer à côté, dans une vitrine, quelques lettres de témoignages en soutien à GHR et deux objets historiquement forts : une bière envoyée par les résistants aux collaborateurs et un livre intitulé Les pièges doublement dédié par GHR et sa sœur Thérèse.

Portrait d'un passionné à l'origine des collections du Mucem

- 15 Pour conclure, cette exposition relève plusieurs défis : ne pas s'adresser qu'à l'univers des musées ou aux seuls ethnologues, mais à un large public ; faire connaître et accroître la notoriété de Georges Henri Rivière ; contribuer à une meilleure compréhension de l'art populaire et de son histoire et donner à réfléchir sur le rôle social du musée. Elle a été conçue comme une plongée dans le XX^e siècle afin d'explorer la vie de GHR sous l'angle d'un renouvellement du regard sur les arts et les musées. Cette exposition se veut une aventure à l'image de son sujet. C'est dans l'action que GHR affirme son style, comme s'attache à le montrer le parcours : expositions, présentations exceptionnelles des collections, événements de toutes sortes, communication, tout en soutenant des expéditions scientifiques et collectes lointaines. Il aime polémique, multiplier ses projets et les réaliser sans tarder. Il milite pour un sérieux ethnographique documentaire, débarrassé de l'exotisme tout comme de l'esthétique et se passionne pour le monde contemporain en retrouvant dans le présent l'envers de la tradition. Son activité s'accompagne d'acquisitions d'objets remarquables présentés ici. L'exposition a l'ambition, en somme, de dresser le portrait d'un passionné des musées à l'origine des collections du Mucem.

La cabane de berger



© Mucem/F. Deladerrère

NOTES

1. *Génération Rivet, ethnologues, missions et collections dans les années 30*, musée du Quai Branly – Jacques Chirac, 2018.
2. *Le musée réinventé*, musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 2017. Citons également l'exposition *Harald Szeemann : musée des obsessions*, Kunsthalle de Berne, 2018 et celle plus lointaine *Jean Cassou, un musée imaginé*, Bibliothèque nationale de France, 1995.
3. Voir l'ours présent dans le catalogue d'exposition Georges Henri Rivière. Voir, c'est comprendre.
4. Pour reprendre à la fois les propos de Paul Rivet « *Le musée est créé ; le magicien est né. Ce sera mon grand ami Georges Henri Rivière [...] qui aura la gloire de cette résurrection* » et de Nina Gorgus, *Le Magicien des vitrines : le muséologue Georges Henri Rivière*, 2003.
5. Il fait écho à l'œuvre de Fernand Léger exposée plus avant dans le parcours intitulée *La Joconde aux clefs* qui montre le renversement des codes : le chef d'œuvre est relégué au second

RÉSUMÉS

Cet article est extrait de dossier « L'exposition ethnographique selon Georges Henri Rivière ». Ce dossier est l'occasion de reparler d'une question essentielle : en quoi les multiples expositions qu'a conçues et coordonnées Georges Henri Rivière ont-elles renouvelé le mode de collecte et d'exhibition des collections ethnographiques ? Au point de faire de la muséologie selon GHR un tournant dans l'écriture du discours expographique et une référence connue dans le monde entier. Il s'agit de rappeler, de façon claire et concise, quels ont été les principes clefs de son inventivité et de sa créativité expographique à travers quelques exemples. Marie-Charlotte Calafat et Germain Viatte reviennent sur les restitutions fidèles réalisées pour l'exposition du Mucem. Jean-Claude Duclos évoque l'exposition initiale, fidèle à l'enseignement de GHR, qu'il a conçue en Camargue. Daniel Jacobi prend exemple du musée du vin de Bourgogne à Beaune pour souligner les qualités esthétiques de cette muséologie. Enfin, Serge Chaumier replace la période Rivière dans l'évolution des expositions dans les musées dits de société.

INDEX

Mots-clés : Georges Henri Rivière, muséographie, collections

AUTEURS

MARIE-CHARLOTTE CALAFAT

Responsable adjointe du département des collections et du secteur Histoire du Mucem

GERMAIN VIATTE

Conservateur général honoraire du patrimoine